

# LE COURGAIN MARITIME CÉLÉBRÉ PAR LA LITTÉRATURE PICARDE

*Jacques LANDRECIES*

Avant de parler de littérature picarde calaisienne, il est bon de rappeler l'originalité de l'histoire linguistique de Calais et de sa région, histoire particulièrement complexe et mouvementée puisqu'elle aligne – cités dans le désordre - français, latin, picard, anglais, flamand et même, très brièvement, espagnol (1596-1598). Le fait majeur de cette histoire est constitué par le reflux tardif de la germanisation apportée dans le Nord du pays par les Francs lors des invasions du v<sup>e</sup> siècle. Sur le littoral, ce recul du moyen-néerlandais atteint Boulogne au début du XIII<sup>e</sup> siècle, puis Calais un siècle plus tard pour terminer sa course à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au-delà de Gravelines. L'autre fait original tient à la présence, certainement plus mémorable, de l'occupation anglaise du *Pays Conquis* de 1347 à 1558. Mais celle-ci n'influença guère les parlers locaux, son incidence sur la langue locale se faisant plutôt sentir indirectement dans les mouvements de populations qu'elle provoqua tout au long de cette période (fuites, désertifications, repeuplements). La romanisation, qui devait rester maîtresse des lieux, s'opéra selon deux modalités bien distinctes : francisation tardive qui ne concerna longtemps qu'une minorité d'une part, picardisation massive de l'autre. On possède peu d'attestations anciennes sur les parlers picards du Calaisis et très peu de travaux sur la langue<sup>1</sup> et la frustration serait grande si

1 — Qu'on nous permette toutefois de signaler, si proche du Calaisis, le village de pêcheurs d'Audresselles : Jacques Landrecies et Charline Popieul, "Approche du picard d'Audresselles", in « Picard d'hier et d'aujourd'hui », Actes du colloque de Lille 3 [4-6 octobre 2001], Textes réunis par Jacques Landrecies et Aimé Petit, *Bien dire et Bien Apprendre* n°21, Villeneuve d'Ascq, 2003, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Centre d'Études Médiévales et Dialectales, pp. 243-260.

un travail universitaire d'envergure n'était venu plus récemment combler cette lacune béante. La thèse de Denise Poulet<sup>2</sup>, originaire d'Audruicq, consacrée aux parlers du Calaisis et de l'Audomarois, qui a exigé quinze années de travail, a porté sur 51 points d'enquête dont une vingtaine dans le Calaisis. La publication qui en a résulté n'additionne évidemment pas une suite de monographies locales mais synthétise les acquis sous forme d'une description grammaticale et d'un vocabulaire présenté de façon thématique puis en glossaire. Ainsi la question de la connaissance des parlers de cette zone se trouve-t-elle réglée d'un seul coup, si l'on ose dire, par ce travail d'ensemble. Pour ce qui concerne plus précisément Calais, nous apprenons que le parler de la ville se segmentait nettement en trois secteurs. Calais-Ville parlait français, comme on peut s'y attendre, mais les classes les plus favorisées (armateurs, commerçants) avaient développé un marqueur propre avec une prononciation très fermée. Le picard était pratiqué dans deux endroits éloignés l'un de l'autre, le Courgain Maritime et le quartier ouvrier de Saint-Pierre, ce dernier, proche de celui de Marck et de l'arrière-pays, étant nettement dévalorisé (« parler plat ») pour sa façon de traîner sur les voyelles. Or la littérature picarde de Calais n'aligne que deux ouvrages publiés, *Eul' Pêcque-Mêle*, sous-titré *Littérature Courguinoise*, et *Courgain...* : elle est donc totalement consacrée au quartier du Courgain<sup>3</sup> et c'est ce phénomène que nous nous proposons d'étudier.

### ***Eul' Pêcque-Mêle*<sup>4</sup> de Zidorius de Gaincourt**

Signée du pseudonyme explicite de Zidorius de Gaincourt<sup>5</sup>, la première de couverture annonce clairement la couleur en proposant en sous-titres étagés *Littérature Courguinoise* puis en capitales CALAIS. Une barque de pêcheur en pleine mer qu'on retrouve inversée en quatrième complète l'annonce initiale. Seul un motif de style nouille, directement inspiré de Mucha, déroulant ses volutes au-dessus du titre, dissone un peu et pourrait même nous induire en erreur quant à la date de parution de l'ouvrage. Il n'y a pas de table des matières. Les 48 pages sont découpées en neuf chapitres qu'on peut réorganiser de la façon suivante : la vie militaire (I *Souvenir eud min Départ pour la Caserne*<sup>6</sup>, 5-8 ; II *Mes débuts à l'infirmerie*, 9-12 ; VIII *Souvenir de la campagne 14-18*, 28-38) ; l'activité maritime (III *Première Marée du petit mousse*, 13-14 ; VI

2 — Denise Poulet, *Au contact du picard et du flamand. Parlers du Calaisis et de l'Audomarois*, Lille, ANRT, Centre d'Études Médiévales et Dialectales de l'Université de Lille III, 1987.

3 — Rappelons que le Courgain était le quartier des pêcheurs, petite cité autonome où la population se concentrait dans un espace confiné. Ce quartier cultivait son particularisme avec ses coutumes propres et son langage et le groupe était soudé par un fort sentiment identitaire. Le Courgain était dit également « Courgain maritime ». Il existait un autre quartier, appelé « Petit Courgain », à Saint-Pierre.

4 — Zidorius du Gaincourt [Delétrès-Byl], *Eul' Pêcque-Mêle. Littérature Courguinoise. Calais*. Calais, s.d. [1934], 48 p. [Les indications entre crochets proviennent de la thèse de Madame Poulet, p. 318.]. Le mot *Pêcque-Mêle* est toujours en usage à Calais avec le sens de « fouillis » (source : Magali Domain).

5 — « Gaincourt » renvoie implicitement à l'étymologie populaire : « gain court » : endroit où l'on gagne chichement sa vie. L'antéposition de l'adjectif qualificatif est effectivement une tendance lourde du picard. Ce toponyme n'a rien d'exclusivement calaisien et son étymologie reste toujours controversée.

6 — L'orthographe d'origine des citations sera scrupuleusement respectée.